Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 43 (2016)
Heft: 164

Artikel: Le portrait : Paul-André Florey
Autor: Pannatier, Gisèle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1045090

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PORTRAIT : PAUL-ANDRÉ FLOREY

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

À l'écoute du Patois !
Rencontre avec Paul-André Florey

Pour entendre la musicalité du patois, il faut une oreille attentive et bien formée. Comme il aime la belle musique, il s'est naturellement mis à l'écoute des patois. Dans certains cas, la mélodie patoise s'évanouirait s'il n'était un capteur de sons pour les fixer et donner la possibilité au plus grand nombre d'entendre résonner la langue indigène. Paul-André Florey, aux profondes racines anniviardes, c'est l'homme qui a heureusement parcouru nos vallées pour sauvegarder le chant du patois.

Pour beaucoup de gens, Paul-André, c'est d'abord une voix attachante et une parole respectueuse qu'ils apprécient à travers les nombreux enregistrements et émissions radiophoniques qu'il a réalisés au cours des cinq dernières décennies. Les personnes qu'il a croisées comme infatigable chasseur des sonorités patoises ont toutes été heureuses de la rencontre avec un homme fasciné par la culture locale et par le récit confié. La maîtrise de la technique et la sobriété observée dans la conduite de l'entretien ont toujours gagné la confiance du témoin.

Pour les lecteurs de l'Ami du Patois, Paul-André, c'est une personnalité incontournable. Convaincu de la valeur culturelle et de la fonction rassembleuse de la revue, il s'est engagé pour perpétuer l'organe des patoisants si bien que, dans les derniers mois de l'année 2005, il a trouvé une petite équipe pour assurer

Paul-André Florey. Photo tirée de ses archives pesonnelles.

l'édition de la revue. Un comité de rédaction s'est formé au sein duquel Paul-André a occupé une place importante. Avec sa capacité d'organisation et son sens des relations, tout en habitant à Dübendorf, il a œuvré pour que les bases de la revue soient solides et que la publication s'effectue sans interruption. Pour les membres du Comité de rédaction, Paul-André, c'est aussi une puissante capacité de travail qu'il réalise avec conscience et dans le respect des coéquipiers, des situations et des règles. Sa forte capacité d'écoute, sa vaste culture, sa rigueur quasi militaire, son intérêt pour l'histoire, sa passion engagée, sa précision incomparable et sa générosité notamment font de Paul-André une personnalité remarquable. PAF, comme ses amis le désignent avec justesse, c'est encore une force de frappe, il abat une grande masse de travail en un temps record. Dans un travail collectif, c'est une personnalité hautement fiable : Paul-André ignore le dépassement des délais et fait toujours ce qu'il dit. Après dix années d'activité au sein du Comité de rédaction, Paul-André a décidé de transmettre la flamme et s'est aussitôt chargé avec succès de trouver son successeur afin de garantir la continuité. A son accoutumée, il partage généreusement son expérience afin d'assurer au mieux l'avenir de la revue. Pour cette belle aventure de L'Ami du Patois, Paul-André, nous te sommes tous reconnaissants de ton engagement, de ta disponibilité et de ton amitié. Nous te savons gré d'avoir aimablement répondu à une interview dont tu as tant l'habitude comme meneur.

Paul-André, au moment où Prisca et Jean Brodard ont décidé d'arrêter l'édition de L'Ami du Patois, tu as été l'un des premiers à œuvrer pour garantir la pérennité de la Revue et à prendre les contacts nécessaires pour constituer le Comité de rédaction qui allait continuer le travail. L'Ami du Patois représente, sans doute, à tes yeux un belle aventure qui s'enracine assurément dans un amour profond pour le patois. Comment cette noble passion est-elle née chez toi ?

C'est mon père, Édouard Florey, qui m'a transmis le «virus» de l'amour du patois. Lui-même était un défenseur engagé du vieux langage. Il a écrit plusieurs textes, contes, récits et aussi une vingtaine de petites pièces de théâtre en patois d'Anniviers. Moi-même qui étais «chasseur de son» passionné, j'enregistrais ses productions et ainsi j'ai pris goût à la langue de nos ancêtres. Malheureusement, j'ai commencé trop tard cet apprentissage et surtout, les occasions me manquaient pour m'exercer. Je comprends très bien le patois, mais j'ai des peines à le parler couramment. Plus tard, l'occasion m'a été donnée par Jean-Luc Ballestraz de collaborer aux émissions *Le Moment patoisant* de Radio Rhône / Rhône FM, ce qui m'a obligé de sortir du Val d'Anniviers pour enregistrer d'autres patois dans tout le Valais romand. Cela fut pour moi

une révélation qui n'a fait qu'augmenter ma passion pour la langue franco-provençale. Un des plus grands honneurs que le patois m'a permis de vivre, c'est la distinction de MAINTENEUR en 1997.

Ne pourrait-on pas succomber à la tentation d'opposer le patois et les nouvelles technologies ? Pourtant, ta formation professionnelle de radioélectricien ne t'a-t-elle pas conduit à renforcer la place du patois ? Quelle expérience remarquable as-tu connu dans ce domaine ?

C'est grâce aux moyens techniques modernes, toujours en cours de perfectionnement, que le patois doit en grande partie sa survie et son intérêt. Sans la multitude d'enregistrements sonores existante, puisqu'il ne s'agit pas d'une langue écrite, l'intérêt n'y serait certainement pas aussi important et évident. Donc, c'est mon enthousiasme pour l'enregistrement sonore qui m'a amené à devenir passionné pour le patois.

Dans la vie du patois, la rencontre se trouve toujours au cœur de la langue. Pendant des décennies, tu as parcouru notre territoire pour recueillir la parole patoise. Raconte-nous quelques rencontres qui t'ont marqué.

L'accueil des patoisants que j'ai rencontrés lors de mes visites pour récolter des témoignages, sur supports électroniques, a toujours été bienveillant, chaleureux et amical. Tous ces gens avaient du plaisir à fournir des témoignages et cela les ramenait souvent à des souvenirs d'enfance qui leur étaient chers et qu'ils avaient du plaisir à partager. Des souvenirs marquants, il y en a de très nombreux. Je pense par exemple à cette vieille dame âgée de 108 ans, qui avait été employée de maison du célèbre chef d'orchestre Ernest Ansermet à Genève. Elle était depuis trois ans dans un foyer pour personnes âgées. Je l'ai rencontrée dans sa chambre, car elle ne voulait plus passer son temps et ses repas avec «... des vieux de 80 ans et plus qui bavent et sont débiles...» (sic). Elle recevait ses visites et prenait ses repas dans sa chambre. C'est là qu'elle m'a raconté sa vie en français mais aussi en patois de Miège. Ou alors ce vieux Monsieur de 93 ans, ancien chancelier d'État, qui, la nuit précédant la séance d'interview, n'avait pas fermé l'œil de toute la nuit par crainte de ne pas être assez bien préparé. Aussi le Père Zacharie, capucin, éminente personnalité du patois, à qui j'avais demandé de participer à une émission de patois à Rhône FM à l'occasion du

1er novembre. Je lui avais dit que je désirais lui poser la question : Avez-vous peur de la mort ? Au téléphone, spontanément, il m'a répondu : «Pas de problème ! Surtout qu'à mon âge (90 ans), je suis prêt et ne crains pas du tout d'affronter le passage de ce monde à l'autre.» Le jour de la séance d'enregistrement venu, je lui pose la même question, étant certain qu'il allait faire un plaidoyer pour enlever l'anxiété de la mort aux auditeurs. Je fus bien surpris lorsqu'il me répondit : «Peur… non… pas vraiment, mais… mais quand même, cela demande à réfléchir. On quitte tous ceux que l'on aime, tout ce que l'on a…» Des souvenirs, il y en a des quantités… touchants, joyeux, pathétiques mais toujours agréables et indélébiles. La plus grande partie de mes interlocuteurs, que j'appelais «mes clients du patois», nous ont quittés pour un monde meilleur et souvent je pense à eux et à leur amabilité, leur générosité et leur attachement.

Après 10 ans d'activité pour la publication de L'Ami du Patois, quel bilan tires-tu de cette aventure dont tu as été l'un des pionniers ?

Après la malheureuse décision de supprimer les émissions de patois à Rhône FM, la revue est venue au bon moment pour moi. Elle m'a permis de continuer à contribuer au maintien du vieux langage. Ces dix ans au sein du comité de rédaction ont été très enrichissants à tout point de vue et je suis heureux d'avoir pu y participer. L'équipe de rédaction a toujours été très soudée. Nous avons pu profiter de personnalités de grande valeur au point de vue linguistique, humain ou dans le domaine de la technique et de l'administration. J'en garderai toujours un souvenir lumineux et reconnaissant.

Quel message souhaites-tu transmettre aux plus jeunes ?

Je souhaite qu'ils prennent exemple sur nos compatriotes Suisses alémaniques qui, eux, refusent irréfutablement de parler le «Hochdeutsch» au détriment du dialecte. Le poète Aloys Theytaz de Vissoie (Anniviers) disait dans une interview de Jean-Louis Blanc à Radio Lausanne en 1954 : «Ce n'est pas le patois qui a été pour moi une entrave pour la langue française mais plutôt le français pour le patois !» Oh ! quelle subtile sagesse ! Il était donc faux et absurde de vouloir supprimer le patois dans la persuasion que les enfants fussent

meilleurs en français. Une autre personnalité valaisanne, l'écrivain Maurice Zermatten, disait aussi sur les ondes de Radio Sottens : «Parents, parlez patois avec vos enfants et laissez aux enseignants à l'école leur apprendre le bon français !» Un exemple très pertinent confirme la véracité de cette opinion : c'est la commune d'Évolène. Hélas, en Suisse romande, le mal est fait, mais essayons au moins de sauver ce qu'il est encore possible.

Désormais, Paul-André, tu n'auras plus à prendre aussi régulièrement le train pour participer activement aux séances du Comité de rédaction, mais l'empreinte et l'exemple que tu nous laisses continueront de guider l'action de L'Ami du Patois. Nous avons eu le privilège de bénéficier de ton enthousiasme et de ton amitié que nous espérons retrouver autour d'une bonne table.

Tè rèmarsèïn dóou fon dóou kou dè tòtt chèïn ke tu no-j-a balyà.

Le portrait

Comité de rédaction (VS)

Le comité de rédaction propose à ses lecteurs de contribuer à la rubrique « Le Portrait ». Quelques portraits ont été publiés il y a une dizaine d'années. Puis, la rubrique n'a plus été publiée.
Vous souhaitez faire connaître un(e) patoisant(e) en présentant ses activités, merci de prendre contact avec la rédaction.

Ancienne cuve de la Cave Provins, Sion, décorée d'une céramique monumentale d'Albert Chavaz, aujourd'hui visible dans les jardins du Théâtre Le Baladin à Savièse. A g. et à dr., les jauges de la cuve. Photo Bretz, 2008.